

CosmicomiX

SUR UNE PROPOSITION DE JEAN-MARC LÉVY-LEBLOND

Exposition du 5 novembre au 18 décembre 2021
Galerie des grands bains douches de la Plaine, Marseille
Vernissage jeudi 4 novembre



Evariste Richer, *Le Météore*, 2016.

Eric Baudart
Cécile Beau
Sophie Blet
Rémi Bragard
Caroline Challan Belval
Caroline Corbasson
Florian de la Salle
Rodolphe Delaunay
Vincent Ganivet
Karim Goury
Sara Holt
Jason Karaïndros
Piotr Kowalski
Thierry Lagalla
Olivier Leroi
Miller Lévy
Nelly Maurel
Eva Medin
Sylvestre Meinzer
Philippe Ramette
Emmanuel Régent
Hugues Reip
Evariste Richer
Karine Rougier
Isabelle Sordage
August Strindberg

SOMMAIRE

4	L'EXPOSITION
5	JEAN-MARC LÉVY-LEBLOND
6	LES ARTISTES
32	AUTOUR DE L'EXPOSITION
33	PRODUCTION
34	CONTACT PRESSE

L'EXPOSITION

CosmicomiX

« En combinant en un seul mot les deux adjectifs cosmique et comique, j'ai essayé de rassembler différentes choses auxquelles je tiens. Dans l'élément cosmique, pour moi, il n'y a pas tant le rappel de l'actualité "spatiale" que la tentative de me remettre en rapport avec quelque chose de bien plus ancien. Chez l'homme primitif et chez les classiques, le sens cosmique était l'attitude la plus naturelle ; nous, au contraire, pour affronter les choses trop grandes et sublimes, nous avons besoin d'un écran, d'un filtre, et c'est là la fonction du comique. Pour parvenir à penser à des thèmes si importants, on doit faire semblant de plaisanter ; et même : atteindre une telle légèreté d'esprit que l'on réussisse à en plaisanter vraiment est l'unique façon de se rapprocher d'une pensée à échelle "cosmique". »

Italo Calvino, *Cosmicomics*, Folio, 2013 ; note de l'auteur, p. 9

Le cosmos, tel que l'astronomie et l'astrophysique contemporaines nous le révèlent, se montre toujours plus riche en objets inattendus et en phénomènes prodigieux.

Aussi ne cesse-t-il de nous attirer à lui — de Cyrano à Tintin —, de nous séduire — de Fontenelle à Hubert Reeves —, de nous émerveiller — de Lucrèce à Miró —, de nous angoisser — de Pascal à Anselm Kieffer —, voire d'enrichir certains — comme l'espèrent Jeff Bezos et Elon Musk.

Mais le cosmos peut-il nous faire rire, ou au moins sourire, que ce soit avec une franche ironie devant l'hubris humain prétendant faire la conquête de l'espace, ou avec une plaisante fantaisie jouant sur notre imaginaire cosmique ou encore avec une poétique tendresse pour notre incertaine place dans l'Univers (cosmi – comme X) ? Si Italo Calvino s'y est essayé dans les nouvelles de *Cosmicomics*, nombre d'artistes nous offrent ce joyeux regard et ce gai savoir si nécessaires. On ajoutera ainsi à la sévère cosmologie une heureuse cosmojolie, nous aidant peut-être à élaborer une nécessaire cosmétique.

Un humour essentiel.

Jean-Marc Lévy-Leblond

JEAN-MARC LÉVY-LEBLOND

Né en 1940. Ancien élève de l'École normale supérieure. Doctorat d'État ès sciences physiques (physique théorique) à l'université d'Orsay en 1965. Successivement chargé de recherches au CNRS, maître de conférences à l'université de Nice, professeur à l'université Paris 7. De 1980 à 2002, professeur à l'université de Nice, enseignant dans les départements de physique, de philosophie et de communication. Depuis 2002, professeur émérite de l'université de Nice-Sophia Antipolis. De 2001 à 2006, directeur de programme au Collège international de philosophie.

Chercheur

Travaux de recherches en physique théorique et mathématique, et en épistémologie : principes d'invariance et théorie des groupes, fondements de la théorie quantique, structure de l'espace-temps (relativités galiléenne et einsteinienne). Il a été membre des comités éditoriaux des journaux *European Journal of Physics*, *Speculations in Science and Technology*, *Fundamenta Scientiae*, *Euroscientia Forum*, *Physics and Technology Quest*.

Enseignant

Auteur d'un manuel original de physique quantique avec Françoise Balibar : *Quantique* (tome 1 : Masson/CNRS, 1984 ; tome 2 : en ligne), et de 2 tomes d'exercices de physique générale : *La physique en questions* (Vuibert).

Il a consacré une part de son enseignement universitaire à initier à la science contemporaine et à ses problèmes les étudiants non scientifiques dans les départements de philosophie, de lettres, de communication et d'arts plastiques.

Essayiste et "critique de science"

Activités permanentes dans les domaines de l'éducation scientifique, de l'histoire, de la politique et de la philosophie des sciences, de la vulgarisation et de la culture scientifiques. Il a publié de très nombreux articles de vulgarisation (*Encyclopaedia Universalis*, *La Recherche*, *Sciences et Avenir*, *Tangente*, etc.) et de réflexion (*Esprit*, *Le Genre humain*, *Les Nouvelles Littéraires*, *Eurêka*, *Alliage*, etc.).

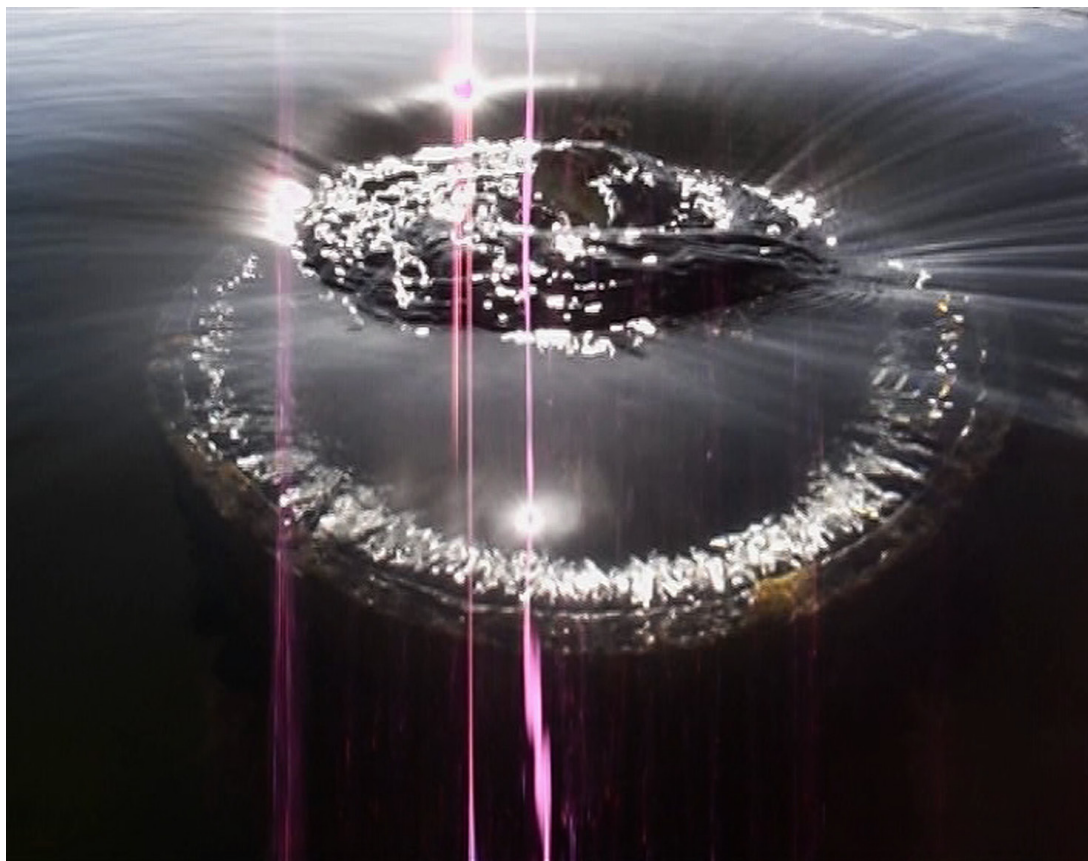
Auteur de *L'esprit de sel (science, culture, politique)* (Seuil, 1984), *Mettre la science en culture* (anais, 1986), *Aux contraires (l'exercice de la pensée et la pratique de la science)* (Gallimard, 1996), *La pierre de touche (la science à l'épreuve)* (Gallimard, 1996), *Impasciences* (Bayard, 2000 ; Seuil, 2003), *La science en mal de culture* (Futuribles, 2004), *La science (n')e(s)t (pas) l'art* (Hermann, 2010), *Le grand écart (la science entre technique et culture)* (Manucius, 2012), *La science expliquée à mes petits-enfants* (Seuil, 2014), *L'atome expliqué à mes petits-enfants* (Seuil, 2016), *Les couleurs du ciel* (Bayard, 2018).

Traducteur de divers ouvrages (notamment *La nature de la physique de R. Feynman*).

Éditeur

Directeur et créateur des collections "Science Ouverte", "Points-Sciences", "Sources du Savoir" et "La Dérivée" au Seuil (depuis 1972).

Fondateur et directeur de la revue trimestrielle *Alliage (culture, science, technique)* (créée, en 1989).



Eric Baudart

Né en 1972

Vit et travaille à Paris.

À mi chemin entre naturalité et artifice, les œuvres d'Eric Baudart sont le produit d'équations matérialistes dont la forme visuelle percutante défie tout principe de réalité. Au centre de sa pratique réside un intérêt pour le processus conduisant à la fabrication et à l'apparition de ses images-substances, territoires paradoxaux où l'organique se confond avec le virtuel, et où la matière semble tantôt affectuée pour ses sursauts et ses spasmes, tantôt pour sa placidité minimaliste. Mesurant des échelles et des rapports d'équivalences, l'univers d'Eric Baudart renvoie à une logique en apparence quantifiable mais qui au contact du regard révèle ses écarts et ses contours flous, rendant incertaine toute possibilité de déchiffrement. Car la matière qu'il manipule avec obstination et l'étrange magnétisme dont elle rayonne se soustrait à tout mimétisme avec le réel, renvoyant plus à des turbulences immatérielles que de froides équations rationnelles.

Ainsi, les œuvres d'Eric Baudart ouvrent le regard à la rencontre de territoires-limites dont l'allure précieuse et sophistiquée demeure toujours tempérée par l'ambivalence des effets spectaculaires voire hallucinés qu'elle suscite. Lorsqu'il manipule des repères familiers, il semble que ce soit toujours pour les rendre potentiellement inqualifiables. Ramené à sa pure présence substantielle, l'objet, lorsqu'il est clairement suggéré, demeure toujours impraticable, son utilité dissolue, contredite par le matériau qui le compose. Fasciné par les passages d'états de la matière et ses potentialités formelles, Eric Baudart traite son matériau par à coup, le modelant et le remaniant avec précision, jouant d'effets de textures et de saturation jusqu'à l'obtention d'une forme souvent hypnotique qui invite à la pure contemplation.

Cécile Beau, *Accrétion*, 2017.

charbon, roches volcaniques, ciment, sable, terre, encre de chine, pigments.



Cécile Beau
Née en 1978
Vit et travaille à Paris

Des demi-sphères, dont la texture veinée et le relief terreux rappelle ceux d'astres lointains, sont accrochées au mur selon une ligne horizontale désaxée. Mélange de béton, roche, terre et pigment, ces « astres » reconfigurent un système planétaire dont le nom de chacun est issue de divinités mésopotamiennes.

Au sol, une bétonnière noire laisse entendre le carambolage de gravats contre ses parois métalliques. Dans le tambour s'entrechoquent des minéraux monochromes : pierre volcanique, charbon et sable noir. La rotation de cet outil industriel, se fait l'écho d'un système héliocentrique / formation par accretion de la matière de notre univers. Le gigantisme cosmique, hors de portée humaine, est ici évoqué grâce à des matériaux de chantier en lien direct avec l'activité la plus terre-à-terre qui soit : la maçonnerie. Un mode rudimentaire et prosaïque qui rapproche avec humour le maçon d'un démiurge.

Une manière de réhabiliter la tâche originelle de l'artiste, qui consiste à révéler des mondes inconnus et à questionner la nature du réel.

Sophie Blet, *En attendant le miracle (réceptacle à objet céleste)*, 2015.

sculpture: acier bronzé, photographie contrecollée sur dibond.



Sophie Blet

Vit et travaille à Marseille.

«À travers différents médiums (sculptures, installations, dessins et vidéos), mon travail se construit d'hypothèses en hypothèses sur des questions cosmologiques sans réponses.

Il se nourrit de théories scientifiques encore en réflexion, de spéculations métaphysiques ou de récits littéraires qui imaginent une interprétation symbolique du monde.

Dans mon atelier, j'associe et interroge à nouveau ces recherches pour donner forme à des objets d'investigation du hasard, du néant, ou de l'origine de l'univers.

Ainsi, *En attendant le miracle* est né d'une volonté de corrélation entre un geste humain et un évènement cosmique.

Depuis toujours, la chute et l'éclatement d'une météorite a constitué le signe d'un ailleurs lointain et inaccessible. Objet d'attente, le réceptacle a été conçu pour que, avec une infime probabilité, à peine possible, un de ces fragments, ayant exactement la bonne taille, puisse tomber par chance exactement à l'endroit où se trouve le réceptacle, en concordance avec l'Univers.»

Rémi Bragard, *Deep thinking, top results*, 2020. collage encadré.



Rémi Bragard
Né en 1978,
Vit et travaille à Marseille.

«Cela fait maintenant plusieurs années que je collectionne des publicités et cette pratique s'est intensifiée pendant la préparation de mon livre *Planetaria* (2019, Editions P).

Lorsque l'on observe de lointaines planètes ou que l'on campe sous les étoiles, cela inspire généralement un sentiment d'humilité.

Ici ce n'est pas le genre de la maison, c'est même précisément l'inverse.

C'est certainement pour cela qu'à mes yeux ces insolentes publicités deviennent remarquables, nous voyageons depuis les temps anciens jusqu'à de futures conquêtes à bord d'un bolide rouge, « a true way of life ».

Caroline Challan Belval, *Sphère tatouée des bâtisseurs*, 2017.

Peau brodée à l'aiguille et au fil bleu à la manière du tatouage, imprimée à l'encre noire, rehauts de feuille d'argent, produite avec le partenariat de la Mégisserie Lauret.



Caroline Challan Belval

Née en 1977

Vit et travaille entre Nice, Paris et Lisbonne.

Caroline Challan Belval réinterprète la carte du ciel en créant des sphères gravées, intitulées *Sphères des bâtisseurs*. Ces sphères sont inspirées du globe céleste de Vincenzo Coronelli, gravé en 1693 pour Louis XIV. Elles représentent les « astres fixes ». Sur ces sphères, l'artiste grave l'empreinte du ciel et du temps à l'aide de repères empruntés à l'astronomie ancienne et actuelle. La construction des sphères requiert dès lors la collaboration de l'Observatoire de la Côte d'Azur et de l'Institut Astrophysique de Paris. Peu à peu, apparaissent ainsi, amas d'étoiles, supernovae, nébuleuses, galaxies, quasars, nuages sombres, poussières, objets invisibles, «champs du ciel banals», qui animent le ciel profond.

Leur position, leur mouvement, les forces qui régissent leur progression et leurs déformations font l'objet d'hypothèses - artefacts humains qui se matérialisent sous forme de peintures ou de dessins en figures et diagrammes. Les gravures des constellations sont, comme dans l'*Aleph* de Borges, l'expression d'un monde visible depuis un point unique : celui de l'observateur.

Carole Lenfant, commissaire de l'exposition *Ars architectonica*, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2014

Caroline Corbasson, *Lunarama*, 2019.

Impression au charbon.



Caroline Corbasson

Née en 1989

Vit et travaille à Paris.

Caroline Corbasson appartient à cette (jeune) génération d'artistes qui travaillent le réel à son niveau moléculaire, en organisant des connections entre la réalité physique et/ou chimique et les cultures humaines. Décrivant le monde actuel (ses sociétés, ses cultures...) à partir des matières (brutes ou synthétiques) qui le composent, et non plus à partir de données purement sociales, ni même humaines. Sans revendiquer la posture du scientifique, ces artistes se livrent à des investigations sur les particules qui composent l'univers physique, les composés chimiques, les alliages synthétiques.

Le travail de Caroline Corbasson explore la façon dont l'observation de l'espace et le perfectionnement des outils astronomiques ont provoqué une rupture entre la perception immédiate, celle de l'individu moyen, et celle des scientifiques, sur la place de l'homme dans l'univers. Ses dessins, sculptures et vidéos scrutent minutieusement cette étendue. Mettant en rapport l'infiniment grand, dont l'évolution remonte à une période anté-culturelle, et la profondeur de l'infiniment petit, perceptible grâce aux outils de la science.

Florian de la Salle, *L'ordre du cercle des petits animaux [Zodiaque]*, 2013.

Bois, Plexiglas, 30.4 x37.5 x6 cm.



Florian de la Salle

Né à Schiltigheim en 1985

Vit et travaille à Buxerolles

«La science vise à être la plus objective possible, en sorte que les scientifiques s'efforcent de décrire ce qui se présente devant eux. Or, mon travail est très lié à l'expérimentation et à l'observation. En particulier, je vois un lien très proche avec les mathématiques s'agissant des renversements. Par exemple, étudier la fonction $1/x$ avec $x = 0$ est impossible, cela n'a aucun sens. Dès lors, pour résoudre ce problème mathématique, il s'avère nécessaire de l'appréhender sous un autre angle, renverser le point de vue, la perspective.

En outre, il y a un geste sculptural dans le protocole et inversement, la pratique de l'expérimentation scientifique est souvent le résultat d'un émerveillement sensible. Je me trouve alors sur la crête, partagé entre le sensible et l'exigence, la question du protocole dans l'art devenant une interrogation sur l'art dans le protocole.»

Florian de la Salle

Rodolphe Delaunay, *Des Révolutions des Sphères Célestes (Hommage à Copernic)*, 2012-2013.

Clou, pièce de monnaie, rosace, pignon de vélo, compact disc, rapporteur, disque de scie circulaire, frisbee, plat en cuivre.



Rodolphe Delaunay
Né en 1984
Vit et travaille à Montreuil.

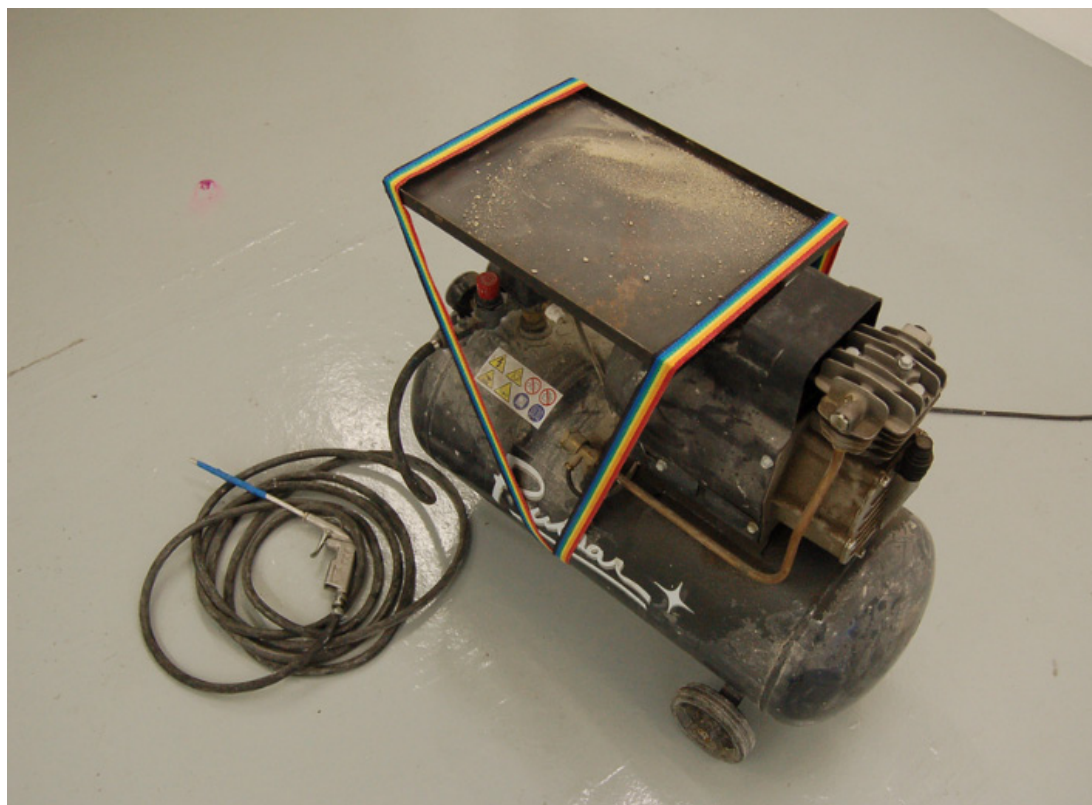
Ses sculptures, films et installations se basent bien souvent sur des lectures puisées dans l'histoire des sciences.

« Paradoxalement, mon intérêt pour les sciences provient de mon incapacité à les comprendre proprement et de la distance qui me sépare de mon sujet. J'essaie de reproduire cette distance dans mon travail, confrontant objets ou attitudes du quotidien et concepts scientifiques, je tente de soulever des questions sur nos modes de perceptions du monde. »

Rodolphe Delaunay

Vincent Ganivet, *Pulsar*, 2007.

présenté sous forme de vidéo.



Vincent Ganivet

Né en 1976

Vit et travaille à l'Île-Saint-Denis.

En digne héritier de l'œuvre de Roman Signer, Vincent Ganivet pratique des interventions sculpturales où la logique des processus mis en œuvre le dispute à l'absurde des opérations entreprises.

Installations exclusivement à base de parpaings nous entraînant tour à tour à assister à des chutes de dominos géants, à fouler un parquet insolite, ou bien à voir littéralement à travers un mur, véritables dégâts des eaux opérés très volontairement dans différents espaces d'exposition, feu d'artifice tiré en pleine galerie, visible de l'extérieur à travers une large vitrine pour une succession de blocs de fumée colorée que n'aurait pas renié une Ann- Véronica Janssens, Vincent Ganivet multiplie les interventions tout à la fois dérisoires et spectaculaires qui convoquent avec humour les différentes formes admises de la modernité.

C'est encore le cas avec *Compresseur*, où le jeu atteint en l'occurrence une forme d'apogée : un réel compresseur – celui dont l'artiste se servait jusque-là pour ses différents chantiers – est surmonté à l'aide de sandows d'une simple plaque de métal sur laquelle est disposé un petit amas de sable et de poussière. Lorsque le compresseur se met en route (à peu près toutes les 20 secondes), les vibrations qui s'ensuivent ordonnent l'amas en question pour former un cercle parfait qui n'est pas sans évoquer la Voie lactée. La marque du compresseur « Pulsar » relève quant à elle du plus heureux des hasards...

Karim Goury, *Légende 19.1*, 2020.

tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle 305g, 49x37 cm.

19.1

The expansion of the Universe.

The velocity with which a galaxy appears to be receding is plotted against its distance as inferred from its apparent brightness. The recession velocity is observed to be directly proportional to the distance. The slope of the line indicates the rate at which the Universe is expanding, this is about 75 kilometers per second for every megaparsec of distance.

The simplest interpretation of this diagram is that the Universe exploded many billions of years ago. The galaxies used in compiling this diagram are of several different kinds, and different symbols have been used to emphasize this.

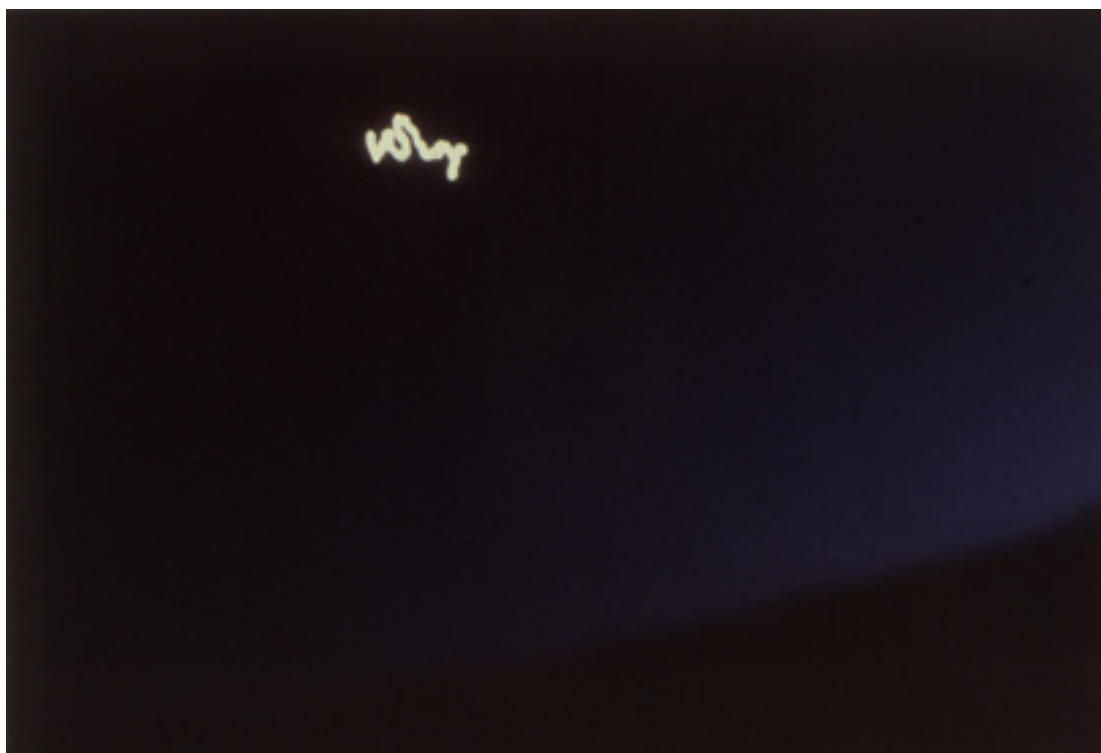
The scattering of the points reflects the difficulty of determining the large distances to the furthest galaxies.

« Les connaissances de l'espace et de l'univers sont relatives selon les époques. Les images qu'on nous donne à voir dans les ouvrages dédiés à l'astronomie sont pour la plupart des interprétations, calculées à partir de données d'observations scientifiques.

La série des Légendes, qui s'inspire de l'édition de 1977 de la *Cambridge Encyclopaedia of Astronomy*, s'affranchit de toute interprétation. La description prend la place de l'image qui disparaît, permettant à l'imagination d'inventer sa propre image, suivant les indications de chaque légende. Celui qui regarde devient acteur, responsable de la représentation qu'il s'imagine. En quelque sorte, la place de l'astrophysicien lui est offerte.

Les Légendes sont traversées par l'influence de la fiction, en ce qu'elle invente une nouvelle forme narrative. »

Karim Goury



Sara Holt

Née en 1946 à Los Angeles (Californie, USA).

Vit et travaille à Paris.

Écrire dans le ciel, dessiner avec la lune, tels sont les jeux poétiques auxquels invitent les images de Sara Holt. Photographies réalisées sans le moindre trucage, ses images sont simplement dues à un temps de pose élevé, laissant pleinement la lumière des étoiles ou la lune impressionner la pellicule. Une pluie d'étoiles semble ainsi fondre sur le désert de Mojave, immense désert américain qui jouxte Los Angeles, capitale de la Californie. L'artiste s'est installée dans le désert, la prise de vue est effectuée l'appareil photo sur un trépied, le temps de pose est d'environ une heure. Rythmée par la rotation de la terre, la pellicule fixe la trajectoire des étoiles dont la lumière vient impressionner le film. Les photographies de Sara Holt jouent sur cette magie de la photographie qui saisit la lumière et le temps, qui fixe ce qui pourtant semble irréprésentable et témoigne d'une réalité invisible à l'œil nu.

Jason Karaïndros, *La clef de Galilée*, 1994 - 2011.

Laiton, 5 x 15 cm. Edition limitée.



Jason Karaïndros

Né en 1973 à Athènes.

Vit et travaille à Paris.

Tourner cette petite clef en laiton dans une serrure mentale, fait écho à la pensée de Galilée. La rotation de la clef évoque le mouvement autour d'un axe, la forme dessinée en creux est celle d'une sphère.

... et pourtant elle tourne ...

Cette phrase, cet aparté, (*E pur si muove*) n'a probablement jamais été prononcé par Galilée durant son procès en 1663 car il l'aurait fait passer pour relaps aux yeux de l'église catholique, qui l'aurait sans doute envoyé au bûcher. Il s'agit donc d'une idée de la résistance à l'obscurantisme et d'une image mentale. La révolution terrestre est avérée.

Cette œuvre a été réalisée pour la première fois en 1994 et montrée la même année au centre d'art FOE 156 à Munich en Allemagne. En 2010 elle a été exposée à "10 ans de l'agence ANMA de Nicolas Michelin". En 2011 à la galerie APDV d'Yvon Nouzille, dans la loge de gardien d'un HLM, accompagnée d'un colis sphérique qui a été envoyé par la poste au "locataire" Monsieur Galileo Galilei. En 2012 elle a été exposée à la Ve Biennale Internationale d'Art Contemporain de Melle sur invitation de Dominique Truco.



Piotr Kowalski (1927 Pologne - 2004 Paris)

Piotr Kowalski était mathématicien, ingénieur, architecte. Il venait de Pologne, mais il avait étudié au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge, puis vécu à Paris. Il a collaboré avec Ieoh Ming Pei, Marcel Breuer et Jean Prouvé et construit des édifices. Piotr Kowalski a cependant choisi d'être artiste et de se consacrer à ce qui l'intéressait le plus : la connaissance du réel. Son travail, novateur, volontiers changeant, fondé sur la recherche et l'expérimentation, toujours soucieux d'innover, a tout de suite rencontré beaucoup d'intérêt. Piotr Kowalski a connu une carrière exceptionnelle, exposant dans les institutions et les manifestations les plus remarquées comme le Stedelijk Museum d'Amsterdam et la Documenta.

La position de Piotr Kowalski est unique, qui associe l'art et la science, et inscrite dans son temps comme celles de Léonard et de Dürer à leur époque. Son art a souvent été rapproché du mouvement du lumino-cinétisme avec lequel il partage certaines conceptions : il se trouve en réalité plus proche de celui de Takis ou de Jean Dupuy, technologique et expérimental, très défini et non formel, situé entre la matérialité et le virtuel et toujours à la recherche du nouveau. Chacune de ses œuvres répond à un cahier des charges précis, est réalisée au moyen du calcul, peut prendre des formes variées et qui laissent toujours apparents leurs processus d'élaboration et les éléments de leur fabrication. Piotr Kowalski s'est intéressé dans son exploration du réel à l'espace, à la distance, au déplacement, à la vitesse, à la lumière, à la masse, à la transformation. Il s'est donné les moyens de les montrer de façon simple et concise à l'aide de dessins, de figures, de signes, de mots qui rendent visibles les phénomènes et traduisent les évidences. Piotr Kowalski a voulu comprendre, connaître, montrer et faire partager.

Serge Lemoine



Thierry Lagalla

Né en 1966 à Nice.

Vit et travaille à Nice.

Artiste plasticien et vidéaste folklorique, il se montre, s'expose, se produit, se manifeste, se risque dans des mises en scène vidéastiques plus drôles et stupéfiantes les unes que les autres.

On peut dire de Lagalla qu'il participe de la famille des Pierrick Sorin, Joël Bartoloméo ou encore Serge Comte.

Mais gare, car Tilo Lagalla parvient de façon tout à fait incongrue à évacuer le sacro saint fantasma duchampien qui hante sans se cacher les couloirs de l'art contemporain.

En effet, c'est avec finesse et habilité qu'il réussit à faire se côtoyer l'humour et le burlesque. Il est un militant du réel.

Hétéroclite ou, plus précisément, hétérogène, Thierry Lagalla rend conviviaux les contraires : anecdotique/historique, prosaïque/poétique, figuration/abstraction, local/international. Il nous semble « être » chez Héraclite, le philosophe du logos. Avec ce Grec-là, on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau. Avec cet artiste-ci, on ne se baigne jamais.

De la grande aventure offerte à l'humanité, depuis le début du début : l'Aventura Espaciala. Neuf aventures spatiales, pour aller voir là-bas si j'y suis, qui nous laisse entendre l'Homo sapiens de retour, en Auguste, le nez rougi, nous dire : « LA NATURE EXISTE, C'EST RIGOLO ! »

Olivier Leroi, *Nids Cosmiques*, 2013.

Mine de plomb sur papier imprimé, 22x30 cm.



Olivier Leroi

Né en 1962

Vit et travaille en Pays de Loire

Après avoir suivi une formation de forestier en Corrèze, Olivier Leroi a été élève de l'Institut des hautes études en arts plastiques, sous la direction de Pontus Hulten. Eclairé par cette nouvelle expérience, il a développé un travail de dessin et de sculpture dont le fil rouge est la relation au milieu. L'œuvre advient par un échange qu'elle cristallise, elle s'insère dans une matérialité qu'elle sonde et amplifie. Fondée sur l'économie du geste et une observation affinée qui se joue des échelles, elle s'apparente à une opération de dévoilement de la réalité dans ses dimensions sensibles, cognitives, émotives.

Miller Lévy, *Oulipisme, L'astronomie féminine/La sexualité sans télescope*, 1995-2020.

pièce unique, livres *Que sais-je* massicotés et permutés, créé pour l'exposition.



Miller Levy

Né en 1950 au Caire, Egypte.

Vit et travaille à Paris.

Parce qu'il fait des choses très variées, Miller Levy se présente comme artiste de variétés, ce qui lui permet d'aborder les divers aspects de l'art contemporain : peinture, sculpture, vidéo, dessin, installation, design, photo. De cette variété, il ressort une constante, la volonté de logique qui lui fait chercher la justification pour chacune de ses créations, comme autant de modèles réduits ou agrandis de la réalité, mêlant poésie, humour et ironie.

« ...C'est toujours du langage et de l'écriture sous ses différents aspects dont il est question. »... « Fervent admirateur de l'OuLiPo, Miller Levy aime jouer avec le langage et sa logique. L'admirable pouvoir des mots et la logique effrayante de la langue le fascine. Chaque œuvre de Miller est un piège qui nous confronte avec la capacité du langage à faire advenir des choses qui n'existent pas. » Cécile Marie (extrait du catalogue *l'Aprèshistoire* (Maison Européenne de la Photographie, Paris, 1999).

Nelly Maurel, *Nids Cosmiques*, 2013.

encre sur papier, 48,2x37,7 cm.



Nelly Maurel

Née en 1974

Vit et travaille à Paris

Nelly Maurel est née à Toulouse, ville qui la destine à une carrière scientifique, qu'elle lâche aussitôt pour l'école d'architecture, qu'elle quitte au plus vite pour des études de bande dessinée qu'elle abandonne illico pour s'adonner aux arts plastiques, délaissés sur-le-champ pour étudier l'illustration puis la vidéo, qu'instantanément elle laisse de côté s'apercevant que seule la musique est digne d'intérêt, le temps de comprendre, séance tenante, que la poésie mérite toute son attention. Depuis, essayant de ne rien oublier d'arrêter, elle publie des textes, fait des lectures, participe à des expositions, compose de la musique et remplit des carnets.



Éva Medin

Née en 1988

Vit et travaille à Paris

Tourné dans une crèche, *Smars* joue sur les déplacements des enfants en bas-âge pour élaborer un parcours filmé aux allures de film de science-fiction. Métaphore d'un système clos et automatisé, il fait le portrait d'un microcosme, dans une fiction contemplative sur l'ennui, la dérive et les automatisations d'un groupe vivant reclus.

« Ce n'est pas un hasard si les oeuvres d'Eva Medin empruntent à l'esthétique des premiers films SF et déploient des trésors de trucages illusionnistes dont ces ovnis d'avant les effets spéciaux regorgeaient alors. Prenez par exemple, « *Smars* » (contraction de Smarties et de Mars ?), petit bijou de 7 minutes tourné dans une crèche où la moyenne d'âge de la tribu extraterrestre avoisine les deux ans et demi, batifole dans des décors de carton-pâte plus vrais que nature et semble pris au piège d'un scénario qui bégaye jusqu'au crash final.

Il est question dans ce film de « la survie de l'espèce » s'amuse l'artiste qui en ethnologue de proximité a passé de longs mois à étudier l'expressivité corporelle de cette communauté miniature (qu'elle a doté dans son film de casques de cosmonautes pour mieux révéler leurs gestuelle) aussi peu stéréotypée que la plus lointaine tribu aborigène. [...]

Claire Moulène, Curatrice au palais de Tokyo, Paris.
À l'occasion du 64^{ème} Salon de Montrouge.

Sylvestre Meinzer, *Lilith*, 2018.

photographie sur papier.



Sylvestre Meinzer
Vit et travaille à Paris

La lune m'est apparue sous la forme d'une vanité, grâce à « Lilith », la déesse de l'ombre, par la superposition de différentes faces d'un crâne (trouvé en Grèce).

La lune ne symbolise-t-elle pas le temps qui passe, dont elle est la mesure, par ses phases successives et régulières ? Pendant trois nuits, chaque mois lunaire, elle est comme morte, elle a disparu. Puis elle reparaît et grandit en éclat.

Femme répudiée, rebelle et cruelle, Lilith est le serpent qui provoque Eve, qui soulève Caen contre Abel, qui mange les enfants, mais c'est aussi la première femme, l'égale de l'homme, celle qui refuse de se soumettre à la Loi... En astrologie, Lilith représente la face cachée de la lune, la partie sombre qu'on ne voit jamais.

Regardez bien la lune : quand elle n'est pas éblouie par le soleil, vous trouverez « Lilith » !



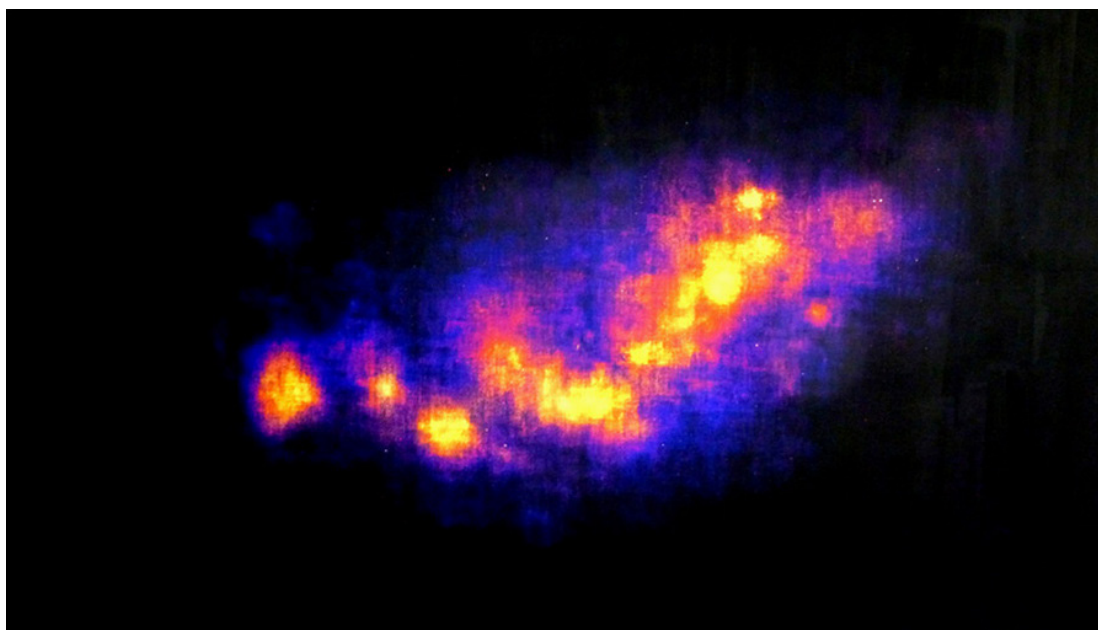
Philippe Ramette
Né en 1961
Vit et travaille à Paris

Surtout connu pour ses photographies où il se met en scène dans des situations improbables, Philippe Ramette expérimente et propose des points de vue décalés sur le monde. Entrer dans une exposition de Philippe Ramette, c'est entrer dans un univers qui questionne la réalité dans ce qu'elle admet de plus tangible et de plus physique.

Chez Philippe Ramette, le dessin s'apparente à l'esquisse d'une vision mentale, souvent en lien avec le travail préparatoire. Conséquemment, les sculptures à échelle 1 marquent la volonté d'une mise en abîme d'une expérience possible. Et de fait, tout dans l'œuvre de l'artiste fait écho au quotidien. L'artiste se nourrit du trivial pour en dégager les failles, pour proposer des associations inhabituelles et montrer la précarité et la fragilité des codes qui régissent la vie terrestre. Rationaliser l'irrationnel, défier le monde et rendre possible les détournements qu'il dessine, voilà ce qui semble définir l'entreprise de Ramette.

Emmanuel Régent, *Nébuleuse (Giulia)*, 2010.

peinture acrylique sur toile, 168 x 300 cm.



Emmanuel Régent

Né en 1973

Vit et travaille à Villefranche sur mer et à Paris

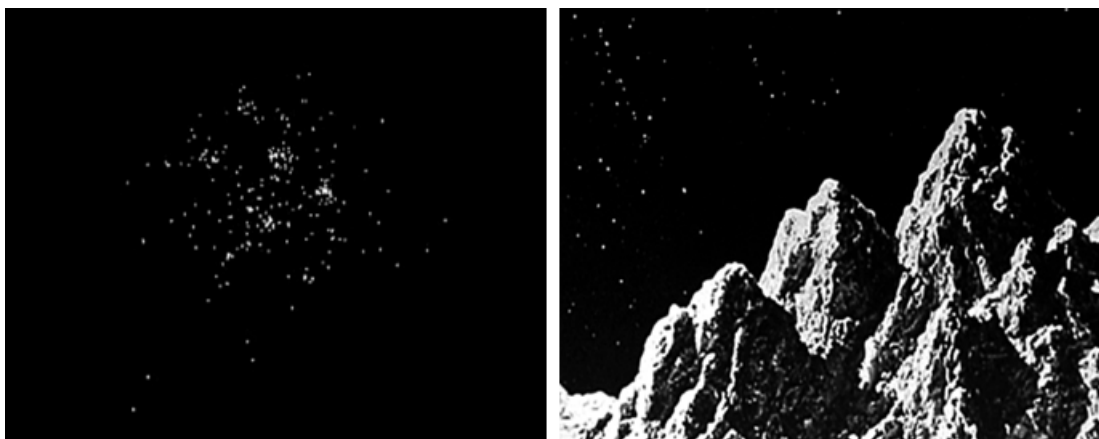
Emmanuel Régent développe une œuvre qui se compose aussi bien avec des techniques classiques qu'avec des protocoles technologiques de pointe. Connue pour ses dessins, volontairement lacunaires et toujours réalisés au feutre noir et fin, l'artiste développe également une pratique sculpturale et picturale. Ses toiles, titrées *Nébuleuses*, sont constituées de différentes strates de peintures monochromes qu'il ponce par endroits de façon à révéler les couleurs dissimulées. Il multiplie les possibles d'une production à géométrie variable autour des concepts volontiers opposés de l'absence, de l'effacement, de la prolifération et du recouvrement.

L'œuvre d'Emmanuel Régent joue sur la discrétion et l'effacement et préfère invariablement le peu à l'excès. Ce parti-pris lui permet de créer un art discret qui s'accorde au monde sans outrance.

Emmanuel Régent propose ainsi des manques à compléter par le regard : il s'agit pour lui de « construire des espaces de projections ouverts, des espaces de suppositions, de divagations, de dispersions... », d'imposer des interstices, des rythmes comme des pauses contre l'essoufflement.

Hugues Reip, *Dots*, 2004.

Vidéo, 4'.



Hugues Reip

Né en 1964

Vit et travaille à Paris

Il développe depuis le début des années 1990 une œuvre avec des moyens très variés (dessin, sculpture, photographie, vidéo, diaporama...) et une économie tout à fait personnelle qui conjugue apparente simplicité, méticuleuse légèreté et efficacité pour explorer le fantastique et l'extraordinaire du quotidien et du familier.

En hommage au film éponyme de Norman Mac Laren réalisé en 1949, cette animation met en scène l'apparition d'un point (dot) venu de nulle part, créant de petits cataclysmes sur une planète indéfinie.

Ici cohabitent des phénomènes gazeux, des explosions ou des poussières photoniques se mouvant dans un espace éthéré. Ce film est constitué de dessins, de vidéo, de films et d'images d'archives scientifiques.

Collection Frac Basse-Normandie, Caen & Neuflyze Vie, Paris

Evariste Richer, *Le Météore*, 2016.

Tirage jet d'encre sur fine art baryté, 31 x 23 cm.



Evariste Richer

Né en 1969

Vit et travaille à Paris

Depuis le milieu des années 1990, Evariste Richer s'attache à produire une œuvre sensible aux tentatives de compréhension du monde. Cet intérêt chaque fois réaffirmé l'amène à porter son regard, non pas directement sur les mécanismes de l'univers mais sur ceux qui président à l'exercice de sa connaissance ou de sa reconstitution. Se saisissant des outils des sciences et de la culture (météorologie, téléologie, climatologie, physique...), il délimite un territoire d'intervention paradoxalement rigoureux et décalé qui s'appréhende finalement comme une expérimentation.

La pratique artistique d'Evariste Richer s'envisage d'abord à travers une méthodologie de travail minutieuse qui, de l'inventaire exhaustif d'informations de tous types à la régénération de phénomènes naturels ou à la réactivation de techniques anciennes de développement photographique pose les bases d'une production résolument encline à une certaine forme de scientificité. Cette grille méthodologique lui donne les moyens d'élaborer une œuvre érudite apte à épuiser son sujet et à le retranscrire à travers un langage plastique ouvert.

Karine Rougier, *Le prélude*, 2014-2015.

Dimension variable, crayon et acrylique sur document ancien



Karine Rougier

Née en 1982

Vit et travaille à Marseille

Karine Rougier puise la matière de ses compositions dans une collection de personnages et d'objets qu'elle vient détacher de leurs fonctions ou de leurs occupations. Mais les images ne se distinguent pas seulement par les motifs et les figures qu'elle affectionne, leur nature compte presque autant. Ce sont des images trouvées sur des emballages, des cartes votives, des couvercles de boîtes d'allumettes, des images mal imprimées, aux contours imprécis et aux couleurs indécises. Grâce à ces frontières floues, les images sont prêtes à s'aboucher, s'agréger et s'hybrider dans l'espace de la feuille.

Nicolas Giraud : Le sommeil de la raison, mai 2013

Isabelle Sordage, *Le silence de ces espaces infinis*, 2020.

Dessin sonore. Dispositif électronique, piézo, mine de plomb, cadre dimension variable.



C'est dans un jeu de transposition que je convertis en son une célèbre phrase de Pascal en fabriquant un dispositif de conversion analogique d'un trait devenu résistance.

« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » devient un composant même du circuit. Deux aiguilles piquent la phrase aux extrémités reliées au dispositif électronique. Une activité vibratoire se fait entendre.

La discrète effervescence électrique, rémanent de l'infiniment petit, se matérialise par des impulsions plus ou moins rapides. Plus la phrase prend de la place, plus elle freine l'information, plus les impulsions sont ralenties.

Pour envisager l'infiniment grand, il nous faut plonger au cœur même de la matière, de ce qui reste fondamental.

Afin de préserver sa stabilité, la phrase se présente dans un cadre en bois qui intègre le dispositif à l'arrière. Cette pièce laisse délibérément cohabiter sonore et visuel, sans craindre le parasitage et s'expose comme la peinture.

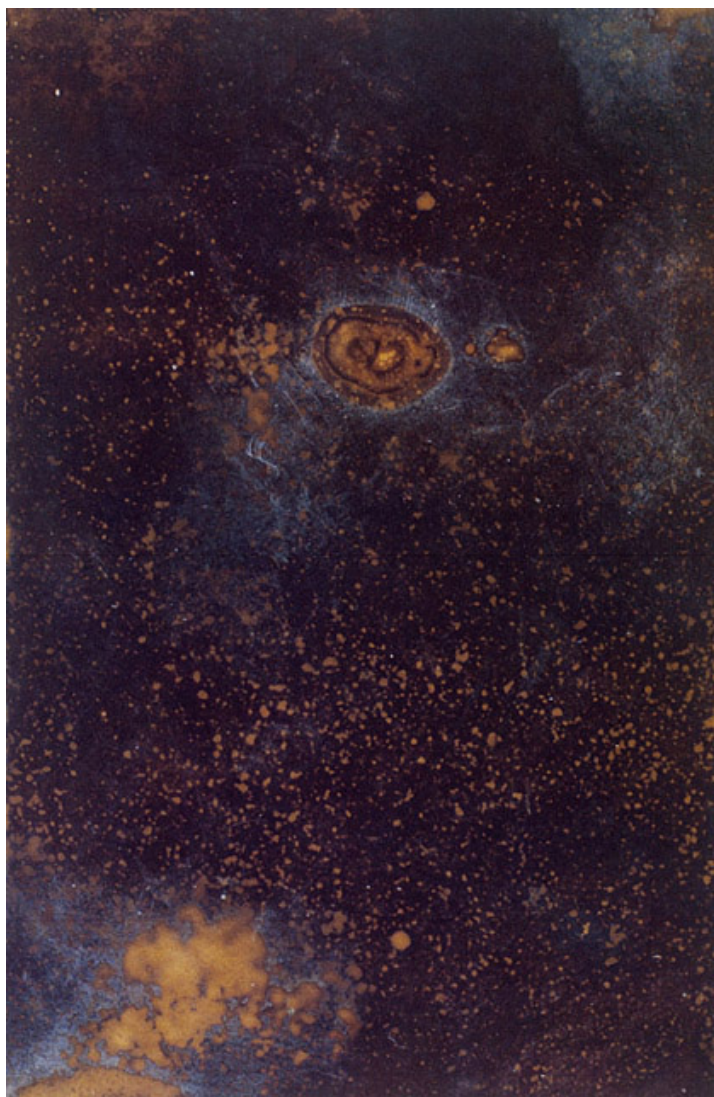
Dans un deuxième temps, une proposition de diffusion sonore est envisagée.

À l'issue du son recueilli en sortie du circuit, un enregistrement a été fait.

Par un travail de ralentissement des impulsions - étirées vers l'infini - des basses fréquences investissent discrètement le lieu et traversent notre corps. Notre perception effleure ses limites. Ce qui apparaît silencieux ne l'est pas en réalité.

Le son doit être diffusé à partir d'un caisson de basses fréquences.

La diffusion se répète toutes les demi-heures.



« LA FILLE D'INDRA : Au commencement des temps, avant que le soleil commence à briller, Brahmâ, la force divine originelle, s'est laissé séduire par Maya, la mère du monde. Cette union entre la matière divine originelle et la matière terrestre a provoqué la chute du ciel. C'est pourquoi le monde, la vie et les hommes ne sont qu'un fantôme, une apparence, un rêve — Un rêve bien réel ! » Le Songe d'August Strindberg, éd. L'Arche

En 1894, Strindberg photographie le ciel avec une plaque, sans appareil, sans objectif, laissée la nuit sous le firmament étoilé. Il nomme cette image une célestographies, image d'une trace lumineuse céleste. Pour lui, la photographie était un moyen de voir une vérité inaccessible à l'oeil nu, plus réelle que la vision humaine.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

*jeu 4 novembre
18h30*

RENCONTRE

Date à venir

L'Art peut-il faire rire la Science ? avec Jean-Marc Lévy-Leblond,
présentée par une projection, suivie d'échanges entre artistes, scientifiques et le public.

MÉDIATION

Art-cade propose et encadre des actions pédagogiques en rapport avec les expositions temporaires. L'association développe ainsi des médiations envers les écoles, collèges, lycées qui souhaitent réaliser des projets, approfondir de manière interactive le programme scolaire en s'appuyant sur le domaine de l'art contemporain et de l'architecture.

Ces activités sont également proposées hors temps scolaire.

Ces actions se traduisent soit:

- Par une visite dialoguée de l'exposition temporaire pour permettre aux enfants de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art à l'aide d'un livret pédagogique comme support.

- Par une visite-atelier:

découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

CONTACT :

Pauline Lavigne du Cadet

communication.artcade@gmail.com

PRODUCTION DE L'EXPOSITION

Art-cade* est une association 1901 fondée en 1992.

Elle a pour objet la production et la diffusion en art contemporain et en architecture. L'association propose une programmation annuelle au sein de la galerie des grands bains douches de la Plaine en plein cœur de Marseille, avec environ 5 expositions par an, une programmation événementielle (performance, projections, rencontres, banquets, lecture, concert). Elle accompagne aussi des artistes en ingénierie de projet et développe des projets hors les murs : résidence en entreprises, ateliers, balades urbaines. La galerie fonctionne depuis 3 ans comme une plateforme culturelle et artistique de mutualisation et de partage de compétences : 4 structures artistiques et culturelles partagent les espaces, et des projets communs se construisent.

La galerie produit l'exposition *CosmicomiX* sur une proposition de Jean-Marc Lévy-Leblond, invité par la présidente d'art-cade* Anne-Marie Pécheur.

Avec le soutien de la revue *Alliage (culture, science, technique)*



CONTACT PRESSE

Pauline LAVIGNE DU CADET
communication.artcade@gmail.com
0643975891

GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES DE LA PLAINE

Du mardi au samedi 15h -19 h

35 bis rue de la bibliothèque - 13001 Marseille

00 33 (0)4 91 47 87 92

contact@art-cade.net

www.art-cade.net /    @art_cade

PARTENAIRES

CULTURE - SCIENCE - TECHNIQUE

Alliage

PAC
le réseau
le festival
le lieu

AVEC LE SOUTIEN DE

